

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

JEUDI 8 JANVIER 2026 – 20H

Grand soir numérique



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Annabelle Playe et Hugo Arcier

Ars Natura

Yang Song

Phoenix Eye, Dragon Eye, 眼 凤眼

ENTRACTE

Clara Olivares

Au banquet des visages (création)

Augustin Braud

Valets (création)

Riccardo Giovinetto

FEMINA

Ensemble intercontemporain

Yalda Zamani, direction

Renaud Déjardin, violoncelle

Annabelle Playe, live électronique

Hugo Arcier, vidéo

Riccardo Giovinetto, vidéo et live électronique

Pierre Carré, Rémi Le Taillandier, électronique Ircam

Jérémie Bourgogne, diffusion sonore Ircam

FIN DU CONCERT VERS 22H.

Coproduction le CENTQUATRE-PARIS, Philharmonie de Paris.

En partenariat avec l'Ircam-Centre Pompidou et La Muse en Circuit-CNCM.

Dans le cadre de Némo – Biennale internationale des arts numériques de la Région Île-de-France, produite par le CENTQUATRE-PARIS, du 11 octobre 2025 au 11 janvier 2026 dans vingt-quatre lieux en Île-de-France.

Avant le concert

18h45. Rencontre avec les artistes du *Grand soir numérique*
Amphithéâtre – Cité de la musique

Les œuvres Annabelle Playe et Hugo Arcier

Ars Natura – légende du futur ou archéologie sonore d'un monde oublié, performance audiovisuelle

Composition : 2024-2025.

Création : le 30 janvier 2025, à l'Opéra Orchestre national de Montpellier.

Création lumière : Rima Ben-Brahim.

Régie, son : Fabien Minez.

Costume : Marion Robillard.

Collaborations artistiques : Marc Siffert et Franck Vigroux.

Durée : environ 22 minutes (version complète : 48 minutes).

Dans *Ars Natura*, nous tentons un récit entre métaphysique et dystopie. À l'heure de l'élevage industriel, de l'extinction massive d'espèces vivantes, de la crise climatique, des mégafeux, de la fonte du permafrost, de l'expansion des pandémies..., des tentatives écologiques côtoient les rêves d'un retour à la nature, d'ensauvagement. Quelles sont nos postures et impostures, entre fantasme et malaise global ? D'autre part, ne pas reconnaître le visible relié à l'invisible des phénomènes physiques, quantiques, poétiques, « magiques » de l'univers pourrait être notre aveuglement le plus fatal. Ne figeons pas la nature en refusant ses structures subtiles et complexes, celles que nous éprouvons par l'expérience métaphysique, la connaissance scientifique et l'exploration artistique. La contemplation en est la révélation. L'art, le médium, une loupe qui nous permet de regarder du côté de l'invisible et de le saisir.

Dans *Ars Natura*, nous nous emparons de la perception de la réalité à travers une performance audiovisuelle – images de synthèse 3D, lutherie électronique – dont les contours sont dessinés par une scénographie de lumière et de fumée. Sous l'angle de la nature, nous engageons notre regard à travers les prismes de la représentation, la création, l'illusion et le mirage. Quelles perceptions avons-nous de la nature et de l'essence du vivant ? Comment les construisons-nous ? De quoi est faite la nature ?

Annabelle Playe et Hugo Arcier

Yang Song

Phoenix Eye, Dragon Eye, 眼凤眼, pour violoncelle, geste, vidéo et électronique live

Composition : 2021.

Création : le 12 juin 2021 au CENTQUATRE-PARIS, dans le cadre du Festival ManiFeste de l'Ircam, par Yi Zhou (violoncelle) et Yang Song (électronique Ircam). Pièce réalisée dans le cadre du Cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam, avec Sébastien Naves (réalisateur en informatique musicale chargé d'enseignement).

Durée : environ 9 minutes.

Cette pièce m'a été inspirée par un instrument traditionnel chinois à cordes pincées : le guqin (proche du koto japonais et du gayageum coréen). Quand on joue du guqin, un certain nombre d'éléments esthétiques entrent en jeu : le mouvement, le geste, en plus des sons produits. L'écriture du temps et des événements musicaux repose entièrement sur un répertoire de gestes, motifs et positions des mains dont la notation se fait en caractères chinois. Par exemple, le titre *Phoenix Eye, Dragon Eye, 眼凤眼* est tout simplement une traduction littérale de la notation de deux des gestes techniques du répertoire musical du guqin. Pour cette composition, le violoncelle – en tant qu'instrument emblématique de la musique occidentale – est placé à l'horizontale devant le·la violoncelliste. En le faisant ainsi pivoter de 90°, l'association avec l'instrument asiatique se fait plus manifeste. D'autre part, la vidéo, qui fait partie intégrante de ma composition, accentue la focalisation de l'attention sur le geste, en permettant de le détailler et en proposant différents points de vue. Les images, captées en temps réel, sont juxtaposées à des séquences préenregistrées et font fonction, dans l'écriture, de plusieurs voix distinctes. De la même manière, l'électronique agit en parallèle ou en contrepoint des actions et de la présence de l'interprète. Ce n'est qu'en revenant à l'abstraction du geste musical, en opérant consciemment ce questionnement des racines de la tradition, que le lien peut se faire entre les deux traditions et syntaxes ; cette pièce est ainsi ma contribution à ce défi d'importance, qui est sans l'ombre d'un doute l'ambition de nombreux compositeurs contemporains asiatiques.

Yang Song

Traduit de l'anglais par Jérémie Szpirglas

Clara Olivares

Au banquet des visages, pour grand ensemble et électronique

Composition : 2025.

Commande : de l'Ensemble intercontemporain et de l'Ircam-Centre Pompidou.

Création : le 8 janvier 2026, à la Philharmonie de Paris, par l'Ensemble intercontemporain dirigé par Yalda Zamani et Pierre Carré (électronique Ircam).

Effectif : flûte, hautbois, clarinette (aussi clarinette basse), basson – cor, trompette, trombone – 2 percussions – piano (Disklavier) – 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse – électronique.

Éditeur : Billaudot.

Durée : environ 16 minutes.

L'œuvre *Au banquet des visages* est née à la fois d'une grande curiosité et d'une urgence d'écrire : je voulais comprendre ce qu'il peut rester de substance humaine à une voix lorsqu'on lui retire peu à peu toutes ses caractéristiques (hésitations, intonation, ligne mélodique, accents, débit...). L'irruption de l'intelligence artificielle dans nos vies il n'y a que quelques mois a rendu brûlante cette interrogation, puisqu'elle transforme profondément et à grande vitesse notre rapport au langage et au sens, amenant à une sorte d'aplanissement neutre de ceux-ci. Cette pièce s'inscrit également dans une recherche que je mène depuis plusieurs années autour de l'altération du langage, du rôle dramaturgique des traitements électroniques sur la voix et de la manière dont une voix artificielle peut se construire à partir d'une matière profondément humaine.

Pour construire une voix artificielle, il me fallait une base humaine. J'ai donc choisi de travailler à partir de vocaux envoyés volontairement par des inconnus via WhatsApp, invités à se livrer sur leurs désirs et leurs peurs. Ces messages, anonymisés puis transformés (par étirements extrêmes, transpositions, filtrages), alimentent un modèle de génération de voix qui produit trois états : des phrases bancales, un langage fragmenté et une matière vocale quasi dissoute. D'autres processus de transformation électronique, tels que la synthèse croisée (qui met en relation des matériaux très différents, comme des consonnes vocales et de petits sons d'os brisés), viennent ensuite compléter la composition de l'électronique.

Le pianiste (jouant sur un Disklavier) se trouve au centre du dispositif. D'abord absorbé par la masse de l'ensemble, il met du temps à émerger, un peu comme une voix qui essayerait de reformer un langage. Autour de lui, les timbres s'effritent, les consonnes errent et des fragments syllabiques apparaissent et disparaissent. Dans ce processus, l'électronique fonctionne comme un miroir déformant. La pièce, construite comme un petit théâtre sonore défilant par strates successives, traverse trois zones : un monde encore humain, saturé de gestes ; un espace d'entre-deux ; puis une zone dépouillée où la machine s'impose peu à peu, tandis que le pianiste n'articule plus que les restes du langage jusqu'à n'en jouer finalement que les consonnes.

Clara Olivares

Augustin Braud

Valets, pour ensemble et électronique

Composition : 2024-2025.

Commande : de l'Ensemble intercontemporain et La Muse en Circuit.

Dédicace : à Olivier Leymarie et Wilfried Wendling.

Création : le 8 janvier 2026, à la Philharmonie de Paris, par l'Ensemble intercontemporain dirigé par Yalda Zamani.

Effectif : hautbois, clarinette (aussi cor de basset et clarinette basse), clarinette contrebasse, basson, saxophone ténor (aussi saxophone soprano et baryton) – cor, tuba wagnérien, trombone, trompette basse – 2 percussions – piano – 2 violons, alto – électronique.

Éditeur : Éditions Musicales Archipel.

Durée : environ 22 minutes.

Dans son ouvrage *Valet noir : vers une écologie du récit*, Jean-Christophe Cavallin rencontre de manière fortuite un chien errant près du moulin où il s'est isolé pour penser et écrire le livre suscité ; écrire plus précisément sur l'antériorité du récit, de la parole transmise par les conteurs en observant le basculement de l'imaginaire du réel vers le fictionnel. Ce petit chien, présence incongrue, n'est-il alors pas le fait de sa simple imagination, d'autant plus que son mâchouillement renvoie l'auteur au souvenir des bruits de mastication de sa grand-mère... ?

Cet entremêlement entre récit théorique et expérience intime – la seconde mettant le premier en abîme –, sur fond de déliquescence de la présence naturelle terrestre, a nourri mes propres réflexions pendant de longs mois. Je me suis ainsi demandé quels étaient les moyens les plus probants de matérialiser une présence invisible, liée à l'intime, à travers une forme musicale d'un seul tenant. Il était également important de me référer à un monde si important pour moi, m'accompagnant quotidiennement, celui du végétal, ou plutôt son absence et ses stratégies urbaines de monstration – « parcs, jardins, potagers partagés, arbres, façades végétalisées [comme] autant de possibilités d'expériences de ressourcement »¹ –, simulacres décontextualisés issus de la concaténation citadine. J'ai ainsi choisi de faire usage d'un dispositif électronique mêlant des outils organiques, analogiques, à une présence souterraine, imperceptible de l'humain. En tant que guitariste, ma familiarité avec les amplificateurs, pédales d'effets, etc. est également à la racine du projet de cette pièce, tout comme les récits de *guitar heroes* ayant bercé mon adolescence.

Valets est donc une pièce pour quatre amplificateurs de guitare basse solistes, activés par une électronique préalablement enregistrée, et un ensemble de quinze musiciens : quatre valets habituellement à la merci de l'homme, désormais autonomes, et révélant peu à peu une matière sonore majoritairement constituée de motifs et sons de guitares hérités du metal, du free jazz ou encore de la *noise*, à l'origine gestuelle visuellement invisible. À l'opposé d'un dispositif haute-fidélité, la diffusion est elle-même « colorante », interactive, grâce aux caractéristiques internes des amplificateurs. Ces mastodontes entourent l'ensemble, quinze musiciens leur tenant lieu d'écosystème, et interrogent tout autant l'œil – par un apport supplémentaire d'un dispositif de lumières – que l'oreille en jouant sur l'invisibilité de la génération du son : malgré la retranscription mécanique, l'unicité de chaque amplificateur l'expose comme un protagoniste singulier, un soliste à l'humanité s'affirmant au fur et à mesure de la pièce, tandis que les humains sont réduits à un rôle d'accompagnateur face à la machine qui dicte le cours du récit.

L'auditeur pourra alors ainsi découvrir la manière dont les musiciens interagissent dans le temps et l'espace avec cette matière impalpable, ce *deus ex machina*, en allant

¹ Dorothee Marchand, « La nature pour nous reconnecter au réel » dans *Ville numérique. La qualité urbaine en question*, sous la direction d'Émeline Bailly, Bruxelles, Mardaga, 2021, p. 157-162.

d'un balbutiement initial, un récit amplifié au sein d'un environnement archaïque mais accueillant, à un conte dystopique où la narration subsiste et lutte, prolifère, dans ce monde inhospitalier.

Augustin Braud

Riccardo Giovinetto

FEMINA, performance audiovisuelle

Composition : 2023.

Création : le 30 septembre 2023.

Durée : environ 35 minutes.

FEMINA est une performance audiovisuelle qui superpose à une musique électronique originale des réminiscences de chœurs polyphoniques, et déconstruit des échantillons de peintures de la Renaissance pour les transformer en un flux d'images évolutif, réactif au son. Le projet explore l'idée de la grâce et, plus encore, le regard qui la définit à la Renaissance – celui des peintres, qui l'attribuaient par excellence à la figure féminine. Ce concept insaisissable de beauté en mouvement peut-il acquérir de nouvelles significations dans le domaine numérique ? C'est la question qui a animé le projet.

Des photographies haute résolution de plusieurs portraits féminins réalisés par Piero della Francesca, Botticelli, Antonio del Pollaiolo, Domenico Ghirlandaio, Léonard de Vinci et Bronzino ont servi de matériel de base, ainsi que les peintures du cycle que Botticelli a consacré à la figure de Vénus (*Le Printemps*, *La Naissance de Vénus*, *Vénus et Mars*). Le mouvement principal de la performance est centré sur ces dernières œuvres. La partie sonore s'inspire de la riche tradition italienne des madrigaux polyphoniques.

Les regards des peintres, fixés sur la toile pour la postérité, et ceux renvoyés par les figures représentées sont absorbés dans un processus qui établit à son tour un troisième regard. Cet œil numérique, apparu lors de la première phase d'expérimentation, m'a fasciné au point de me pousser à construire l'ensemble de la performance à base de cette idée, en imaginant le parcours d'une intelligence artificielle et ses différentes étapes d'appréhension, d'intériorisation et d'autoexpression du concept de grâce.

Le processus créatif a été exploratoire, improvisé et intuitif, et la recherche du son approprié s'est déroulée en parallèle avec la définition d'un imaginaire visuel cohérent. Chaque séquence fonctionne selon sa propre logique, et les interactions peuvent être guidées par le son ou, alternativement, par les figures et leurs mouvements.

Riccardo Giovinetto

Les compositeurs

Annabelle Playe

Annabelle Playe se forme au chant lyrique et à la composition auprès de Sergio Ortega à l'école de musique de Pantin. Artiste protéiforme, elle explore la voix, la musique, la vidéo et l'écriture selon les projets qu'elle mène. Sa musique oscille entre expérimental, électronique, *drone* et *noise*. Elle se produit en France et à l'étranger avec un dispositif d'instruments électroniques, en solo, en duo et dans divers projets audiovisuels. En 2010, elle fonde AnA Compagnie dont les projets singuliers mêlent musique électronique, vidéo, arts numériques, écritures théâtrales, poétiques et chorégraphiques. De 2018 à 2020, elle est compositrice associée aux Scènes Croisées de Lozère dans le cadre du dispositif DGCA-Sacem. Elle est deux fois lauréate du Fonds SACD Musique de scène : pour le spectacle *Delta Charlie Delta* (2018) et pour *Stelle* (2022). En 2019, elle reçoit le prix Nouveau Talent Musique SACD. Elle se produit en 2019 au Festival d'Avignon dans la série « Vive le Sujet ! » coproduite par la SACD, aux Célestins en 2021, au Théâtre national de

Chaillot, au Studio 104 de la Maison de la Radio, à la Gaîté Lyrique et sur diverses scènes nationales. Elle est colauréate de la biennale Chroniques avec Alexandra Radulescu pour le projet *Krasis* (2020). Elle est sélectionnée par la Face Foundation pour une tournée aux États-Unis en 2019 avec sa pièce *Geyser*, et avec *Ad Astra* en 2021 (commande d'Issue Project Room à New York). En 2021, elle reçoit une commande de l'État pour son projet *Magna*. En 2022, elle est lauréate Diaphonique avec Harry Gorski-Brown pour *Elephant! You Shake Your Sheep*. À partir de 2024, elle est compositrice associée à l'Opéra national de Montpellier, dans le cadre du label Unanimes. Ses albums *Matrice*, *Vaisseaux* et *Geyser* sont édités par DAC records. Le GRM, Radio France, Issue Project Room et les ensembles Hanatsu, Links et ARTéfact lui passent des commandes musicales. Par ailleurs, elle est l'autrice de deux monologues : *Ligne* et *Mater* (Alna Éditeur).

Hugo Arcier

Hugo Arcier est un artiste numérique français qui utilise les images de synthèse 3D sous différentes formes, principalement des installations vidéo et des projets immersifs (réalité virtuelle). Se consacrant d'abord aux effets visuels de longs métrages, il travaille sur de nombreux projets, pour des réalisateurs comme Roman Polanski, Alain Resnais ou encore Jean-Pierre Jeunet. Cette activité professionnelle lui permet d'acquérir une connaissance pointue de l'outil numérique et des images de synthèse en particulier, nécessaire à l'émergence de ses projets. Il élabora à partir de 2004 des œuvres plastiques et réflectives qui décortiquent méticuleusement les spécificités des images de synthèse 3D et des mondes

virtuels, s'inscrivant dans une nouvelle forme d'art. Il travaille aussi sur le thème de la disparition et du remplacement de notre monde par un monde virtuel, numérique. Son travail artistique a été présenté dans de nombreux festivals (Némo, Mutek, Elektra...), dans des expositions collectives dans des galeries et lieux institutionnels (CENTQUATRE-Paris et Palais de Tokyo à Paris, New Museum à New York, Sichuan Fine Arts Institute en Chine, galerie Magda Danysz et galerie Plateforme à Paris...). Il a fait l'objet de deux expositions monographiques en France : *Nostalgie du réel*, en 2013 au Cube, et *Fantômes numériques*, en 2016 à Lux Valence.

Yang Song

Yang Song est née en 1985 en Mongolie intérieure (Chine). Elle est titulaire d'un doctorat en composition du Conservatoire central de musique de Pékin, où elle a également mené des recherches postdoctorales. Elle a obtenu un diplôme de Meister à la Hochschule für Musik Freiburg en Allemagne, et a poursuivi des études avancées en musique électronique à l'Ircam, en France. En tant que compositrice et musicologue, ses recherches actuelles se concentrent sur deux axes principaux : la création musicale dans un contexte transculturel – notamment la manière dont différents éléments culturels

peuvent interagir au sein d'une composition – et la façon dont ces interactions se manifestent dans un monde postcolonial. Par ailleurs, elle s'intéresse à la manière dont les technologies numériques peuvent transformer l'acte de composer, par exemple grâce à l'utilisation de systèmes ambisoniques pour le son spatialisé, de capteurs de mouvement et d'installations de performance multimédia. À travers ses œuvres pour ensemble, orchestre et théâtre musical, elle cherche à relier ces deux domaines de recherche. Sa musique a été interprétée par des ensembles tels que l'Ensemble intercontemporain,

Les Percussions de Strasbourg, la Deutsche Radio Philharmonie, l'Ensemble Modern, le Quatuor Arditti, les Neue Vocalsolisten Stuttgart, les United Instruments of Lucilin et l'Ensemble Recherche, entre autres. Ses œuvres ont été présentées dans des festivals tels que le Festival ManiFeste (France),

le Festival Gaudeamus (Pays-Bas), le Festival de Lucerne (Suisse), le Tongyeong Music Festival (Corée du Sud), le Focus Festival de Juilliard School (États-Unis) et le Festival international des arts de Shanghai (Chine).

Clara Olivares

Clara Olivares est une compositrice franco-espagnole. Après ses études de composition à la Haute école des arts du Rhin à Strasbourg et l'obtention de son master, elle obtient un doctorat en composition de l'université de Berkeley en 2021. Lauréate de plusieurs prix, elle a collaboré avec des ensembles prestigieux comme l'Orchestre philharmonique de Radio France et l'Ensemble intercontemporain. À 23 ans, elle écrit son premier opéra, *Mary*, pour ensemble, marionnettes et électronique en temps réel, créé en 2017 par l'Ensemble XXI.n. En 2019, elle participe à l'Académie Opéra en création du Festival d'Aix-en-Provence et obtient le prix de composition Nicola de Lorenzo. En 2020, elle obtient la bourse Beaumarchais-SACD en écriture lyrique avec la librettiste Chloé Lechat et est admise au Cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam. L'année suivante, elle compose *Vers mes cieux vos regards pleins d'ivresse* à l'Ircam (commande Ircam, Radio France, Ensemble intercontemporain) pour le Festival Présences 2022. Clara Olivares est lauréate de

la Fondation Banque Populaire depuis 2021. De 2020 à 2022, elle est compositrice-associée de l'Orchestre de chambre de Paris. En 2022, elle est sélectionnée pour l'Académie Women Opera Makers du Festival d'Aix-en-Provence. En 2024, elle est sélectionnée pour le programme de résidence en recherche artistique à l'Ircam (ARRP) pour six mois. Son deuxième opéra, *Les Sentinelles* sur un livret de Chloé Lechat, est créé à l'automne 2024 à l'Opéra de Bordeaux, avant d'être repris à l'Opéra de Limoges puis à l'Opéra-Comique en 2025, et a reçu une aide à la création du ministère de la Culture. Cette même année, Clara Olivares est lauréate du prix Nouveau Talent Musique de la SACD et finaliste du ROSL Composition Award. Ses œuvres ont été créées entre autres par l'Orchestre philharmonique de Radio France, le Quatuor Arditti, l'Ensemble intercontemporain et le Chœur de chambre Accentus. Elles ont été jouées dans le monde entier et diffusées à la radio. Ses pièces sont éditées aux éditions Gérard Billaudot, Leduc et Accordinova.

Augustin Braud

Compositeur, musicien et chercheur français, Augustin Braud explore les frontières entre timbre, narrativité et technologies contemporaines. Docteur en musicologie de l'université de Poitiers, musicologue au CNRS (Ricercar Lab, CESR de Tours), il conjugue composition instrumentale, performance électroacoustique et recherche en humanités numériques. Lauréat du prix Claude Arrieu de la Sacem (2020), ses œuvres sont publiées aux Éditions Musicales Artchipel. Ses compositions ont été commandées par l'Orchestre philharmonique de Radio France (*Ceux qui restent*), l'Ensemble intercontemporain (*TRON*, *Infigure*) ou encore le Klangforum Wien (*GOLEM*), et présentées dans des festivals tels qu'ÉCLAT, Gaudeamus, Musica ou Présences. Il a été compositeur en résidence à l'Orchestre de chambre Nouvelle-Aquitaine (2017-2018) et collabore régulièrement avec 2e2m, Ars Nova, C Barré, les Neue Vocalsolisten Stuttgart ou l'ensemble Risonanze erranti. Son parcours

académique nourrit une réflexion esthétique où l'écoute, la mémoire et la perception sociale du son occupent une place centrale. Inspiré d'abord par les arts visuels, il développe aujourd'hui une approche critique des relations entre interprètes, auditeurs et compositeur, sensible aux enjeux culturels et écologiques. Des œuvres comme *Terres proches* (2018) ou *Cornucopia* (2023) témoignent de cet engagement : la première cartographie le paysage sonore de Poitiers, la seconde interroge la perte de sens dans le monde du travail contemporain. Son activité s'étend également à la musique électronique expérimentale, avec *Trônes amoncelés* (2022, Opal Tapes), mêlant voix, guitare et synthétiseur modulaire Serge dans un univers inspiré d'Antonin Artaud. En 2026, il crée *Valets à la Philharmonie de Paris*, une œuvre pour ensemble et amplificateurs autonomes, commandée par l'Ensemble intercontemporain et La Muse en Circuit, qui questionne intimité et écologie urbaine.

Riccardo Giovinetto

Artiste visuel et multimédia italien, physicien et professeur universitaire, Riccardo Giovinetto explore des formes multiples telles que les performances audiovisuelles, les installations et les compositions pour concerts. Il crée des sculptures réactives au son à travers des structures numériques générées et manipulées en temps réel, établissant ainsi une relation renouvelée entre le son et l'image. *F·E·M·I·N·A* est son premier projet solo, avec lequel il a fait ses débuts lors de la soirée d'ouverture du Festival Ars Electronica 2023, et qui a été présenté par la suite au L.E.V. Festival et à Mutek à Montréal, entre autres. En 2010, il fonde OZMOTIC, un duo de musique électronique et instrumentale collaborant avec des orchestres philharmoniques et des artistes internationaux. En 2018,

le troisième album du duo est publié par Touch (Elusive Balance) et, en avril 2023, un nouvel album sort à nouveau sous le label anglais ; le projet, intitulé *SENZATEMPO*, a été créé en collaboration avec Christian Fennesz. Avec OZMOTIC, Riccardo Giovinetto s'est produit dans plusieurs festivals italiens et européens tels que MITO SettembreMusica, State-X New Forms, Nextech parmi d'autres. Dans le domaine de l'enseignement, il possède vingt-cinq ans d'expérience : il enseigne la physique acoustique et l'électroacoustique pour ingénieurs du son à la Scuola di Alto Perfezionamento Musicale à Saluzzo (Italie), il est formateur certifié Ableton et professeur de sound design et d'installation multimédia à l'Institut SAE de Milan.

Les interprètes

Renaud Déjardin

Renaud Déjardin a commencé ses études à Strasbourg sous la direction de Mihály Temesvári et Jean Deplace, avant de les poursuivre à Paris avec Philippe Muller, puis aux États-Unis à Stony Brook avec Timothy Eddy. Très vite passionné par le répertoire symphonique, il a pu bénéficier d'expériences musicales fondatrices avec Carlo Maria Giulini, Bernard Haitink, Pierre Boulez ou encore Colin Davis, avant même d'entamer sa carrière professionnelle. Lauréat de plusieurs concours internationaux (concours Rostropovitch à Paris, concours Paulo à Helsinki, concours Bach à Leipzig), il s'est produit en soliste avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre national de Lille, l'Orchestre symphonique de Bilkent, l'Orchestre national d'Île-de-France. Aux cours de master-classes, il reçoit les conseils d'aînés tels que Mstislav Rostropovitch, Anner Bylsma et Bernard Greenhouse. Parallèlement, il continue de développer sa connaissance du répertoire d'hier et d'aujourd'hui avec des engagements

auprès de différentes formations : Orchestre philharmonique de Radio France, Opéra de Paris, Ensemble intercontemporain, Salzburg Chamber Soloists, ensemble Court-Circuit. En 2014, il intègre les rangs de l'Orchestre national d'Île-de-France, avant de rejoindre l'Ensemble intercontemporain en 2022. Renaud Déjardin s'est également perfectionné en analyse, harmonie, orchestration et direction d'orchestre. En tant que chef, il a créé de nombreuses pièces pour ensemble et enregistré des œuvres de Jean-Luc Hervé (avec l'ensemble Court-Circuit), Luciano Berio (avec Vincent David et l'ensemble Quaerendo Invenietis), Allain Gaussin (avec l'Ensemble Sillages), Ofer Pelz (avec le Meitar Ensemble), Bernard Cavanna et Martin Matalon (avec l'Ensemble Mesostics). Il aborde par la suite des projets plus personnels comme la composition, avec un volume de pièces pour piano (*Livre des clairs-obscur*) et de nombreuses pièces écrites pour les jeunes.

Yalda Zamani

D'origine iranienne, Yalda Zamani est diplômée de l'université de musique et des arts de Vienne, où elle s'est spécialisée dans la direction d'orchestre et le clavecin. Elle a été membre du Wiener Singverein et de la Wiener

Singakademie, se produisant avec les Wiener Philharmoniker, le Tonkünstler Orchester et les Wiener Symphoniker. Son diplôme obtenu, elle est nommée cheffe de l'Internationale Ensemble Modern Akademie à Francfort, ce qui nourrit son

intérêt pour la musique moderne et contemporaine. Son talent lui vaut le soutien du ministère fédéral autrichien, du réseau Ulysse et du comité artistique de l'Ircam, en tant que lauréate finaliste de l'atelier Das Kritische Orchestra mené par le Forum Dirigieren en Allemagne. Artiste en résidence du Réseau européen des académies d'opéra et de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence, elle est ensuite cheffe assistante du Stadttheater Klagenfurt en Autriche, notamment lors de la création de l'opéra *Il canto s'attrista, perché ?* de Salvatore Sciarrino. Yalda Zamani a déjà donné de nombreuses créations mondiales dans des lieux et festivals reconnus, notamment le festival de Darmstadt, Wien Modern, Warsaw Autumn, Ultraschall Berlin, Mužički biennale Zagreb, l'abbaye de Royaumont, le Konzerthaus de Vienne... Elle a collaboré avec

de nombreux orchestres et ensembles dont le ORF Radio-Symphonieorchester Wien, le Klangforum Wien, l'Orchestre philharmonique de Zagreb, le Sinfonia Varsovia, l'Ensemble Musikfabrik, le Boulez Ensemble et l'ensemble 10:10 du Liverpool Philharmonic, entre autres. Elle est cheffe assistante de Pierre Bleuse à l'Ensemble intercontemporain depuis 2024. Elle a siégé au jury du prix Élan 2025, organisé par l'Ircam et l'Orchestre national d'Île-de-France, et a également enseigné la pratique d'interprétation de la musique contemporaine et la direction d'ensemble à l'université de musique et de théâtre de Hambourg pendant deux ans. Yalda Zamani a fondé et dirige le Contemporary Chamber Orchestra Elbe, qui a fait ses débuts à l'Elbphilharmonie de Hambourg en décembre 2023.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain se consacre à la musique du xx^e siècle à aujourd'hui. Les trente-et-un musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre Pierre Bleuse. Unis par une même passion pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs et compositrices, à qui des commandes

de nouvelles œuvres sont passées chaque année. Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression artistique : danse, théâtre, vidéo, arts plastiques, etc. L'ensemble développe également des projets intégrant les nouvelles technologies (informatique musicale, multimédia, techniques de spatialisation...), certains en collaboration avec l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique). Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs

ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du public traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission. Résident à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris depuis 1995, l'Ensemble intercontemporain a pleinement intégré l'établissement en

2026, ouvrant ainsi un nouveau chapitre de son histoire. L'ensemble se produit également en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals internationaux.

Violons

Jeanne-Marie Conquer
Diego Tosi

Alto

Odile Auboin

Violoncelles

Éric-Maria Couturier
Renaud Déjardin

Contrebasse

Nicolas Crosse

Flûte

Sophie Cherrier

Hautbois

Philippe Grauvogel

Clarinettes

Martin Adámek
Jérôme Comte

Basson

Marceau Lefèvre

Saxophone

Nicolas Arsenijevic*

Cors

Jeanne Maugrenier
Jean-Christophe Vervoitte

Trompette

Lucas Lipari-Mayer

Trombones

Lucas Ounissi
Jules Boittin*

Percussions

Gilles Durot
Samuel Favre

Piano

Dimitri Vassilakis, *piano*

* musiciens supplémentaires

Pierre Carré

À la fois musicien et mathématicien, Pierre Carré est titulaire de plusieurs prix du Conservatoire de Paris (CNSMDP), en écriture, orchestration, analyse et esthétique. En parallèle de ses études musicales, il termine en 2021 un doctorat de recherche en mathématiques appliquées à la synthèse sonore à l'Ircam, au sein de l'équipe Systèmes et signaux sonores : Audio/acoustique, instruments. Profondément engagé dans la création contemporaine et la performance musicale, il étudie la direction d'orchestre et fonde en 2019 une association qui encourage les passerelles

entre musique et arts visuels. Depuis 2016, il travaille aux côtés de Mâkhi Xenakis à la valorisation des archives de son père, Iannis Xenakis. Pierre Carré a ainsi mené à bien plusieurs travaux de recherche à la lisière des arts et des sciences. En 2022, il a fait partie du comité scientifique de l'exposition rétrospective *Révolution Xenakis* à la Cité de la Musique, et a conçu un spectacle lumière en hommage aux *Polytopes* avec le studio d'art numérique ExperiensS, à l'occasion de la réouverture de l'Espace de projection à l'Ircam.

Rémi Le Taillandier

Rémi Le Taillandier est réalisateur en informatique musicale, créateur et interprète de musique électronique pour des compositeurs, des ensembles ou des compagnies. Il est régulièrement interprète et créateur pour l'Ircam, à la Philharmonie de Paris ou à Radio France. Il a obtenu les diplômes de musicien-ingénieur du son et musicien électronique au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Il est par ailleurs directeur artistique

et ingénieur du son pour le disque et le spectacle vivant. Musicien de formation classique, il est aujourd'hui interprète et créateur dans plusieurs projets de musiques expérimentales, pop ou rock. Son approche multidisciplinaire de la musique lui permet de croiser les univers et les techniques pour explorer, hybrider et déconstruire dans un panel sonore très large.

Jérémie Bourgogne

Jérémie Bourgogne est un ingénieur du son spécialisé dans la création musicale contemporaine. Titulaire d'un master en ingénierie du son de l'université de Bretagne-Occidentale, il rejoint l'Ircam en 2011, où il développe ses compétences

en spatialisation sonore. Son expertise couvre divers domaines tels que la diffusion multicanale, l'ambisonie, le Wave Field Synthesis (WFS) et le binaural.

Ircam – Institut de recherche et coordination acoustique/musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de cent soixante collaborateurs et collaboratrices. L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et d'un rendez-vous annuel, ManiFeste, qui allie

un festival international et une académie pluridisciplinaire. Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université. En 2020, l'Ircam crée Ircam Amplify, sa société de commercialisation des innovations audio. Véritable pont entre l'état de l'art de la recherche audio et le monde industriel au niveau mondial, Ircam Amplify participe à la révolution du son au xx^e siècle.

Restaurant bistrotonomique
sur le rooftop de la Philharmonie de Paris
Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spiwack
du mercredi au samedi
de 18h à 23h

et les soirs de concert
Happy Hour dès 17h

Offrez-vous une parenthèse gourmande !

Réservez conseillée :
restaurant-lenvol-philharmonie.fr ou via TheFork
Infos & réservations : 01 71 28 41 07

L'ENVO L
imaginé par Thibaut Spiwack



MUSÉE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS



Centre Pompidou



Journal of Oral Rehabilitation 2022; 49(12): 1259–1265
© 2022 The Authors. Journal of Oral Rehabilitation published by John Wiley & Sons Ltd

KANDINSKY

LA MUSIQUE DES COULEURS

EXPOSITION | PHILHARMONIE DE PARIS
15.10.25 ▶ 01.02.26



PHILHARMONIE
DE PARIS
LES AMIS



10



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin

- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot

- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot

- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq

- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETRouvez les concerts
sur PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOL
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

